

Vayichlah ou l'intelligence juive du réel

par le Rabbin Mikael Journo

La Paracha Vayichlah s'ouvre sur un moment de tension absolue. Yaacov marche vers Esav comme un homme qui sait que son avenir se joue en une seule rencontre. Esav avance avec la fureur ancienne d'un frère qui veut tuer Yaacov parce qu'il s'est senti trahi, humilié et dépossédé de la bénédiction paternelle. Yaacov porte lui aussi la mémoire de cette rivalité qui a failli tourner au sang. Tout est fragile. Tout est danger.

Cette scène résonne douloureusement aujourd'hui pour notre peuple meurtri par les tragédies du 7 octobre et éprouvé par la guerre. Israël se retrouve dans ce même point de bascule où l'histoire réclame lucidité dépassement et élévation morale.

La prière, la diplomatie, la défense

C'est dans ce contexte que Yaacov déploie un code stratégique devenu l'un des héritages les plus profonds d'Israël. D'abord une prière qui inscrit l'action dans une clarté supérieure. Ensuite une attitude diplomatique destinée à ouvrir la voie du dialogue. Enfin une préparation défensive lorsque la paix devient impossible.

Yaacov implore Hachem avec une intensité rare pour transformer sa peur en discernement. Il envoie des présents pour apaiser Esav avec une sagesse qui reconnaît la valeur de la paix. Il organise son camp et protège les siens sans jamais laisser la force devenir le premier réflexe. C'est l'écho de son propre cri vers Dieu : « Sauve-moi je T'en prie des mains de mon frère des mains de Esav » (Genèse 32:12).

Des échos dans l'histoire juive

Ce triptyque traverse toute l'histoire juive. À l'époque du roi Hizkiyahou lorsque les Assyriens encerclent Jérusalem avec une armée invincible le roi commence par la prière dans un mouvement de confiance absolue en Hachem. Il cherche ensuite l'apaisement en envoyant un tribut pour gagner du temps. Puis il prépare la défense en renforçant les murailles et en creusant le canal de Guihon pour assurer l'eau de la ville en plein siège (II Rois 18-19). La délivrance vient dans la nuit lorsque l'armée assyrienne est frappée par une épidémie envoyée par Dieu et la menace se dissipe sans que Jérusalem ne s'effondre.

Dans l'histoire de Pourim la même architecture apparaît. Le peuple prie et jeûne 3 jours pour ouvrir une brèche dans le ciel. Esther agit avec une intelligence d'une finesse rare organisant 2 banquets successifs pour transformer le cœur du roi. La défense n'apparaît qu'en ultime recours lorsque les ennemis décident d'attaquer malgré l'annulation du décret. Israël refuse la naïveté et la violence gratuite et avance avec une lucidité inébranlable.

Aux derniers jours du Second Temple Rabbi Yohanan ben Zakkai suit encore ce modèle. Il prie pour discerner la voie juste au milieu du chaos. Il choisit l'apaisement en s'adressant à Vespasien pour sauver ce qui peut l'être. Comprenant que la guerre totale mènerait à l'effondrement complet il demande que Yavné et ses sages soient épargnés victoire silencieuse qui sauvera le Judaïsme et deviendra la matrice de la survie d'Israël.

L'actualité israélienne à la lumière de ce legs

Notre époque porte la même structure. Le 7 octobre a ouvert une déchirure qui a poussé des milliers d'Israéliens à prier dans un mélange de sidération de terreur et de larmes. Israël tente ensuite l'apaisement et le discernement diplomatique. Il mobilise la médiation internationale et les négociations délicates pour la libération de nos otages cherchant sans cesse une brèche pour la désescalade régionale. La défense ne devient nécessaire qu'ensuite pour protéger les enfants les familles les villes les frontières et les vies. Toujours dans le même mouvement hérité de Yaacov. Toujours dans cette fidélité à un code qui ne permet ni la faiblesse ni la vengeance mais impose la responsabilité et la dignité de la vie.

La verticalité comme fondement éthique

Ce fil millénaire dit quelque chose de fondamental. Israël ne se construit pas par la brutalité mais par la verticalité. Il cherche la paix sans naïveté se défend sans haine avance avec la lucidité d'un peuple blessé mais vaincu. Yaacov

nous enseigne que la paix véritable ne naît jamais d'un effacement mais d'un travail intérieur. Selon le Midrach Béréchit Rabba 78:9 le visage de Yaacov devient semblable à celui de la Shehina après son combat signe que la lumière conquise au dedans éclaire l'action. Elle garantit que la force ultime demeure un acte de responsabilité non de fureur assurant ainsi la survie et la dignité éternelles d'Israël.

En ces temps troublés ne devrions-nous pas nous aussi embrasser cette intelligence juive du réel pour transformer nos peurs en actes de lumière ?